Plumes poils & Cie : l'amour médecin

Objekttyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **22 (1992)**

Heft 7-8

PDF erstellt am: **01.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Plumes poils & cie

Pierre Lang

L'amour médecin

On ne dira jamais assez le bénéfice que peut apporter à une personne seule la présence d'un animal de compagnie. Qu'il soit chat ou chien, il est parfois le seul lien rattachant le maître à une vie chancelante. Est-il pour autant capable d'assurer la guérison de l'homme? Vouloir l'affirmer paraîtrait hasardeux et je ne m'engagerai pas sur ce chemin. Et pourtant on ne peut nier que, parfois, une rémission peut être apportée par sa seule présence et pour illustrer ce fait, je me propose de vous rapporter l'aventure de Serge Naud.

A la belle saison, en déambulant dans ce qui était l'artère principale de Mortier, on ne pouvait manquer d'apercevoir cet homme, retraité des postes de Besançon, assis sur le perron de sa demeure, toujours en compagnie de son chat «Manouche».

Aussi, lorsqu'un soir de juin, l'un des gosses du village arriva en courant à la cure avertir que «le Père Naud» demeurait étrangement immobile, il ne fallut que quelques minutes à l'abbé Bernard pour deviner qu'il s'agissait très probablement d'une grave défaillance cardiaque et deux heures plus tard l'homme était placé en réanimation à l'Hôpital de Besançon.

C'est alors que, deux jours plus tard, une infirmière nota la présence d'un chat gris rôdant dans le jardin de l'hôpital. Toutefois, sachant par expérience que les sous-sols étaient parfois visités par de petites souris bien inoffensives, elle ne s'en étonna pas outre mesure. Par contre, le lendemain matin, l'aide soignante Germaine Bigard sortait quelque peu affolée de la salle de réanimation et interpellait l'infirmière de garde:

«Venez voir... j'ai quelque chose à vous montrer. Et vous allez être surprise...»

Dans ce local où reposait Serge Naud un chat gris était allongé sur le lit. En un endroit où il ne gênait nullement le malade qu'il ne quittait pas des yeux. L'entrée des infirmières ne lui fit même pas détourner la tête tant il était attentif au moindre mouvement de cette forme que lui, le chat, avait su reconnaître entre cent. Et pour se trouver là il avait dû parcourir les 20 kilomètres séparant Mortier de Besançon, guidé sans doute par un instinct d'amour qui se moquait bien des distances.

Les deux femmes ne bougaient pas, étonnées et émues tout à la fois par le spectacle. Et c'est alors que, pour la première fois depuis son hospitalisation, la main du malade esquissa un faible mouvement en direction d'un «Manouche». L'un des doigts atteignit l'extrémité de la patte qui sembla se faire encore plus longue, comme si elle voulait épargner tout effort à l'humain, tandis qu'un doux ronronnement était perceptible dans la pièce. Quelques secondes plus tard les yeux de Serge Naud s'ouvraient enfin sur ce monde tendresse et l'on entendit murmurer:

«... mon vieux Manouche, c'est si bon de te revoir...»

Ce que n'aurait peut-être jamais réussi le monde médical, un chat gris l'avait réalisé. Il avait permis à son maître de reprendre pied dans notre monde. Dans leur monde à tous deux, puisqu'ils ne vivaient que pour s'aimer.

Et lorsqu'ils les voient à nouveau tous deux à leur place habituelle, les habitants de Mortier sont plus que jamais persuadés que l'amour est, parfois, capable de réaliser des miracles étonnants.